

Mobilier

Il faut remarquer en particulier les deux bénitiers de l'entrée. Celui de gauche porte un Christ en croix, avec le soleil et la lune (lors de la mort du Christ « le soleil s'éclipsa, l'obscurité se fit sur le pays tout entier », Luc 23, 44) ; le curé Siret est représenté en donateur.



Celui de droite, de section octogonale, est à l'effigie de saint Hilaire. Ces bénitiers romans ont été repris au 17^e siècle.

Des statues d'un Saint Hilaire et d'une Vierge à l'Enfant (1909) sont placées à gauche et à droite en fin de nef.

Une statuette de Notre-Dame de Lourdes est dans le lavabo du mur sud du chœur.

Le mémorial des 40 morts de la guerre de 1914-1918 est au milieu de la nef, contre le mur nord. Il est constitué de deux plaques jumelles où sont gravés leurs noms, et, dessous, d'une autre plaque plus petite sur laquelle on lit : « Aux enfants de la paroisse morts pour la France. *Priez pour eux* ». Chacune de ces trois plaques est surmontée d'une croix. En vis-à-vis, au mur nord, se trouve la liste des 9 morts de la Seconde Guerre mondiale. Elle est surmontée d'une croix et de l'inscription : « Morts pour la France 1939-1945 ».

Une inscription, en fin de nef, au mur nord, rappelle « la miraculeuse protection des âmes du purgatoire les 4 août et 9 septembre 1944 ».

Un confessionnal est conservé à droite de l'entrée. Il témoigne de la pratique de la confession telle qu'elle eut cours du 16^e siècle à la fin du 20^e siècle.

L'église possède une cloche de 1862 et deux de 1884.

Le tabernacle à ailes du 17^e siècle, inscrit aux monuments historiques (M.H.) le 05.05.2004, est conservé par la mairie.

L'intérêt exceptionnel de cette église réside dans la cinquantaine d'inscriptions qu'y a laissées l'abbé Siret fin 16^e – début 17^e siècle (inscrites aux M.H. le 06.09.1993).

Elles font l'objet d'une autre notice.



Leignes-sur-Fontaine (Vienne)

L'église Saint-Hilaire



« Oh ! je voudrais qu'on écrive mes paroles, qu'elles soient gravées en une inscription avec le ciseau de fer et le stylet, sculptées dans le roc pour toujours ».

Job 19, 23-24

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Un peu d'histoire

L'église Saint-Hilaire de Leignes (*Lemnia*) est citée pour la première fois en 1093. Elle relèvera de l'abbaye Saint-Jean-de-Montierneuf fondée à Poitiers à la fin du 11^e siècle, qui aura là un prieuré. Quatre bulles pontificales du 12^e siècle attestent cette appartenance (1123, 1157, 1178, 1179).

Le nom du village vient du gallo-romain *Lemnius*, du gaulois *Lemnos* (nom d'une personne). L'origine du peuplement est donc ancienne.

La forme Leignes-sur-Fontaine n'apparaît qu'au 18^e siècle avec la carte de Cassini.

Hilaire, le titulaire de l'église, fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Un église romane maintes fois restaurée

Des restes des 11^e-12^e siècles subsistent dans les murs de la nef et aux colonnes engagées de la travée qui fait suite à la nef. Les chapiteaux de ces colonnes ont de larges feuilles.

L'événement majeur de l'histoire de cette église est son saccage lors des guerres de Religion en 1567 et sa reconstruction en 1613 par les soins de son curé, Olivier Siret, avec l'aide des fidèles, reconstruction qui coûta 1200 livres.

En 1855, voûte et couverture sont en « complète dégradation ». Une inscription à la façade indique que l'église a été « réparée en 1869. Bernard maire ».



En 1880 le clocher menace ruine. En 1890 c'est la chute du plafond. En 1924 un ouragan détruit la toiture. L'intérieur a été réaménagé dans les années 1960 par de jeunes compagnons bâtisseurs allemands, belges et néerlandais.

Vers 1869, le cimetière qui jouxtait l'église a été déplacé et remplacé par une place publique. La croix ho-sannière qui est devant la façade, à gauche de l'entrée, en porte témoignage.

La façade est rythmée par quatre contreforts. La fenê-tre, située au-dessus de la porte voûtée en plein cin-tre, est moderne.

Quatre contreforts à glacis contrebutent le dévers du mur nord. De ce côté il y a quatre fenêtres et une porte, qui menait au presbytère ; deux des fenêtres ont la date de 1611 et de faux claveaux. Le mur sud n'a qu'une ouverture, obturée, qui donnait accès aux bâtiments du prieuré.



Un petit lavabo est au mur sud.

Des restes de croix de consé-cration se voient aux colonnes de ce faux transept.

Au-dessus du faux transept le petit clocher est en ardoise. Un escalier en bois, contre le mur sud, lui donne accès.

Le plafond de la nef, en bois, comporte six entrails de charpente. Le faux transept et le chœur qui font suite à la nef ont un plafond plat en bois. Le chœur, en léger retrait, est serré de contreforts à res-sauts ; le chevet est droit, la baie axiale légèrement décentrée. Les deux arca-des aveugles du chœur sont d'apparence romane.



Autel

Un autel en pierre a été placé dans le faux transept pour permettre les célébrations face au peuple, après le concile de Vatican II (1962-1965) en vue de favoriser la participation des fidèles. C'était en fait une reprise de la pratique du premier millénaire.

Le tabernacle moderne est disposé sous la baie axiale. Il a pour décor un simple chrisme (X et P, les deux premières lettres grecques du mot Christ).



Une table d'autel est placée contre le mur ouest, à droite de l'entrée. Une pierre d'autel a été fixée au mur sud du chœur. Une autre table d'autel se trouve contre le mur nord du faux transept.

Un vitrail poitevin

La baie d'axe est illustrée par une Vierge couronnée, assise, avec l'Enfant qui porte un nimbe crucifère, debout sur son genou gauche. En bas on lit l'inscription : *Salve regina, mater misericordiae*, « Salut reine de miséricorde ». C'est le début d'une hymne mariale composée par Adhémar, évêque du Puy (+ 1098). Le vitrail est de Jean Bousset, Poitiers, 1878. Il a réalisé d'autres vitraux dans la Vienne : Leigné-les-Bois, Notre-Dame de Montmorillon, Sillars, Saint-Cyr, La Villedieu-du-Clain.

